sortes d'êtres, les minéraux, les végétaux et les animaux; c'est l'espace avec ses trois dimensions, longueur, largeur et profondeur; c'est le temps avec ses trois instants, le passé, le présent et l'avenir; c'est le triangle, avec ses trois angles, ses trois côtés, ses trois sommets; c'est le cercle avec son centre, son rayon, sa circonférence; c'est le jugement avec ses trois termes, le sujet, le verbe et l'attribut; etc. — L'*Incarnation* a des analogies dans tous les corps de la nature, où l'unité de sujet résulte de l'union de substances diverses, et surtout dans l'homme; car, « de même que l'âme raisonnable et la chair c'est un seul homme, de même Dieu et l'homme c'est un seul Christ[1]. » — Le mystère du *péché originel* a son analogie : dans cette loi générale, en vertu de laquelle tout être vivant engendre un être qui lui est semblable; dans la loi de solidarité, qui fait que les organes d'un même corps, les membres d'une même famille, les citoyens d'une même nation, participent dans une certaine mesure des mêmes avantages et des mêmes inconvénients. — Le mystère de la *Rédemption* nous rend compte de l'application universelle du principe de substitution ou de réversion en vertu duquel l'innocent peut expier pour le coupable. C'est sur ce principe qu'était fondée la pratique universelle des immolations sanglantes. La mort volontaire de l'Homme-Dieu sur la croix pour le salut des hommes éclaire l'historien sur la signification de ces sacrifices d'animaux qui nous paraissent aujourd'hui si étranges. — Le mystère de la *déification de l'âme par la grâce sanctifiante* trouve de nombreuses analogies dans la nature[2]; il explique l'aspiration de l'humanité à s'unir à Dieu, aspiration qui portait les païens à diviniser la nature. — Le mystère de la *sainte Eucharistie* révèle de nombreuses propriétés de la matière, dont plusieurs sont justifiées par les découvertes de la science.

32. *Clarté dans la forme de l'enseignement chrétien.* — Les vérités chrétiennes, malgré leur sublimité et leur profondeur, sont proposées en des termes si clairs et si intelligibles, qu'il n'est personne, si simple et si ignorant soit-il, qui ne puisse sans peine les saisir et les retenir, suffisamment du moins, pour régler sur elles sa conduite et tendre sûrement à sa fin dernière. « C'est, suivant le mot de Bossuet, du lait pour les enfants et, tout ensemble, du pain pour les forts. »

[1] *Symbole de saint Athanase.* — [2] Voir Ire partie, p. 120.

C'est par voie d'autorité qu'enseigne l'Église de Jésus-Christ. Ce mode d'enseignement, si bien approprié à la nature humaine, explique la promptitude, la facilité avec lesquelles le chrétien reçoit dès son enfance la lumière de la foi, et aussi la pleine certitude dans laquelle son esprit se repose au sein de cette claire lumière, l'Église catholique étant infaillible, comme nous l'établirons plus tard[1].

Objections contre l'enseignement chrétien.

33. *Objection générale.* — On ne peut dire que la doctrine chrétienne réponde aux besoins et aux aspirations de l'intelligence humaine. A toutes les époques, elle a été repoussée par un grand nombre de savants. Plus on l'examine avec liberté et indépendance d'esprit, plus on la trouve déraisonnable et en désaccord avec les progrès actuels des sciences. En soumettant les esprits au joug d'une autorité inflexible, elle comprime l'activité et le développement des facultés intellectuelles.

Réponse. — La liste serait longue des savants de premier ordre que le christianisme, aujourd'hui comme autrefois, peut revendiquer comme siens[a]. Les lettrés ou les sophistes qui l'ont attaqué ne lui ont opposé que des théories obscures, contradictoires et absurdes, favorisant la licence des mœurs. — Plus on scrute la doctrine chrétienne, en apportant dans cette étude les dispositions que demande la méditation des mystères, c'est-à-dire la piété et la sobriété, et non cette fausse indépendance de l'esprit qu'inspire l'orgueil, plus l'intelligence, ravie de ses beautés, s'y agrandit, s'y élève et atteint cette puissance que nous admirons dans les Augustin, les Thomas d'Aquin, les Bossuet. — Il est faux que l'enseignement de l'Église ait eu à subir la moindre atteinte des progrès de la science, dans les temps modernes. Loin de contredire la foi, la vraie science la confirme et lui concilie les savants qui ont le cœur droit. — Posé le principe de l'infaillibilité doctrinale, l'activité intellectuelle, heureusement contenue dans les limites du vrai, trouve dans l'autorité de l'Église, non une entrave, mais un frein salutaire, qui l'empêche de s'égarer, sans lui ôter son libre exercice dans une foule de questions, qui sont laissées à la dispute des hommes.

[a] « Je suis chrétien, dit Cauchy, c'est-à-dire que je crois à la divinité de Jésus-Christ, avec Tycho-Brahé, Copernic, Descartes, Newton, Fermat, Leibniz, Pascal, Grimaldi, Euler, Guldin, Boscovich, Gerdil, avec tous les grands astronomes, tous les grands physiciens, tous les grands géomètres des siècles passés. Je suis même catholique, avec la plupart d'entre eux, et si l'on m'en demandait la raison, je la donnerais volontiers. On verrait que mes convictions sont le résultat, non de préjugés de naissance, mais d'un examen approfondi. »

[1] Voir IIIe partie, ch. III, § 4, p. 395.

Objections contre la sainte Trinité.

34. *Première objection.* — Il est contradictoire qu'*un* fasse *trois*, que *trois* fassent *un*. Si chacune des trois personnes de la Trinité divine est Dieu, il y a trois dieux, non un seul Dieu.

Réponse. — La contradiction existerait, si nous disions que *un* et *trois* affectent le même terme; mais *un* se rapporte à la nature, et *trois* aux personnes [a]. Un Dieu en trois personnes, ce n'est pas un et trois, c'est un dans trois; trois personnes en Dieu, ce n'est pas trois et un, c'est trois dans un. Ce n'est point à l'addition, mais à la multiplication qu'il faut comparer le mystère de la sainte Trinité. Si, en addition, l'unité prise trois fois comme partie donne un tout qui est trois, en multiplication, l'unité, prise trois fois comme facteur, donne un tout ou produit qui est un $(1 \times 1 \times 1 = 1)$ [1]. Ainsi la nature divine se multiplie trois fois, en sorte qu'il n'y a qu'un seul Dieu.

35. *Deuxième objection.* — La pluralité des personnes divines ne se concilie pas avec la simplicité de Dieu.

Réponse. — Les personnes divines ne sont pas des parties de la Divinité; chacune est toute la nature divine; par conséquent, il n'y a pas en Dieu de composition réelle.

Objections contre l'Incarnation.

36. *Première objection.* — L'abîme immense qui existe entre le fini et l'infini s'oppose à l'union de la nature humaine et de la nature divine en l'unité de personne.

Réponse. — La création du monde prouve que cet abîme n'est pas infranchissable. Par la création, des existences finies participent, à un certain degré, de l'Être infini; la nature humaine peut donc, par l'Incarnation, participer au suprême degré de la personnalité du Verbe.

37. *Deuxième objection.* — L'Incarnation répugne à la nature divine. Si Dieu se faisait homme, il se dépouillerait de ses attributs pour revêtir les imperfections de la nature humaine.

Réponse. — Le Verbe de Dieu, en s'incarnant, n'a pas converti sa nature divine en la nature humaine, ni celle-ci en la sienne. Il n'a rien perdu de sa grandeur; il est demeuré en lui-même éternel et immense, absolument simple et immuable. Pour s'être rendu visible, il n'a pas cessé d'être dans le sein de son Père, sans subir aucune altération; de même

---

[a] C'est ainsi qu'il n'y a point de contradiction à affirmer la pluralité des personnes humaines dans l'unité de la nature humaine; ni dans l'unité de l'âme humaine, cette sorte de trinité formée par le principe générateur de l'intelligence, par l'intelligence elle-même et par la volonté.

[1] Le Père GRATRY, *la Philosophie du Credo.*

que notre pensée, qui est notre verbe, notre parole intérieure, demeure dans notre esprit et ne change point de nature, lorsqu'elle s'incarne dans la voix et s'unit aux mots matériels.

38. *Troisième objection.* — L'Incarnation répugne à la nature humaine. En Jésus-Christ, en effet, cette nature n'est pas proprement personnelle, puisqu'elle subsiste dans la personne du Verbe. Or, sans sa personnalité propre, la nature humaine n'a ni son essence ni sa perfection.

Réponse. — Ce qui fait l'essence de l'homme, ce n'est pas sa personnalité, c'est sa nature spirituelle et corporelle. Jésus-Christ est donc vraiment homme, et la nature humaine en lui est d'autant plus parfaite, qu'elle est complétée par une personnalité divine, qu'elle a un *moi* divin.

39. *Quatrième objection.* — La doctrine chrétienne de l'Incarnation mène à l'idolâtrie; car rendre un culte à l'humanité de Jésus-Christ, à son âme, à son corps, à son cœur, à son sang, à ses plaies, est un culte idolâtrique.

Réponse. — Ce n'est pas à l'humanité de Jésus-Christ prise à part qu'on rend un culte d'adoration, mais à l'humanité inséparablement unie à la personne du Verbe, à l'humanité d'un Dieu.

40. *Cinquième objection.* — Dans ce vaste ensemble de l'univers, où tous les globes sont peuplés d'êtres bien supérieurs à l'homme, la terre ne fait pas même la figure d'un grain de sable. Quelle incroyable fatuité ou quelle faiblesse d'esprit, de croire que notre misérable planète soit devenue par l'Incarnation comme le chef-lieu et le centre de l'opération divine!

Réponse. — La pluralité des mondes n'est qu'une hypothèse non vérifiée; et, fût-elle vérifiée, on n'en peut rien conclure contre le dogme de l'Incarnation, dont la foi nous donne une absolue certitude. Nous ne savons pas s'il y a des pécheurs ailleurs que sur la terre; et s'il y en a, pourquoi le Fils de Dieu, qui a voulu naître et vivre dans la pauvreté et s'humilier jusqu'à la mort de la croix, n'aurait-il pas choisi pour accomplir sa mission de Rédempteur universel ce qu'on appelle notre misérable planète?

Objections contre la Rédemption.

41. *Première objection.* — La raison ne peut admettre que Jésus-Christ, l'innocence même, ait été puni par Dieu, à la place des hommes pécheurs.

Réponse. — La mort de Jésus-Christ n'a pas été une punition, mais un sacrifice volontaire. Dieu a permis le crime des Juifs, pour que ce sacrifice s'accomplît.

42. *Deuxième objection.* — La culpabilité de l'homme n'étant pas infinie, il n'était pas nécessaire que le Fils de Dieu s'incarnât pour expier le péché.

Réponse. — Le péché, dans son objet, a une malice infinie, puisqu'il offense Dieu, qui est infini. Pour que la satisfaction fût complète, il fallait que le médiateur de la réconciliation fût égal à Dieu.

43. *Troisième objection.* — La mort du Fils de Dieu n'était pas nécessaire, puisque, d'après les théologiens, il pouvait expier tous les péchés et nous mériter toutes les grâces par un seul acte de vertu, qui avait une valeur infinie.

Réponse. — Assurément; mais on ne peut rien conclure de là contre la doctrine catholique. Jésus-Christ a voulu sauver les hommes en mourant sur la croix. La surabondance de l'expiation fait ressortir davantage la malice du péché et l'excès de la charité divine.

44. *Quatrième objection.* — Si la justice de Dieu a obtenu satisfaction complète pour le péché, sa miséricorde n'a pas eu lieu de s'exercer.

Réponse. — Dieu aurait pu laisser le genre humain dans son état misérable; il a donc été miséricordieux, tout en exigeant une satisfaction complète.

45. *Cinquième objection.* — Si la mort de Jésus-Christ a expié tous les péchés, il s'ensuit que les hommes, n'ayant plus rien à craindre de la justice de Dieu, peuvent se livrer impunément au mal.

Réponse. — Jésus-Christ par sa mort a mérité à tous les hommes le pardon de leurs péchés, mais à la condition qu'ils conforment leur vie à la loi évangélique.

46. *Sixième objection.* — D'après la doctrine catholique, le salut des hommes dépend de leurs bonnes œuvres, et en même temps il est l'effet de la seule Rédemption de Jésus-Christ.

Réponse. — Le salut des hommes est l'effet de la seule Rédemption, en ce sens qu'ils ne peuvent obtenir la rémission de leurs péchés et devenir les héritiers du ciel que par les mérites de Jésus-Christ; mais non en ce sens qu'ils peuvent se sauver sans faire de bonnes œuvres, basées sur ses mérites. Il est juste que la vie éternelle, en même temps qu'elle est un don gratuit, soit la récompense du bon usage de notre liberté. Ainsi, la nécessité de notre coopération dans l'œuvre du salut se concilie avec l'efficacité infinie de la Rédemption.

47. *Septième objection.* — La Rédemption, si elle est efficace, devrait délivrer l'homme de la mort et du mal, qui sont le résultat du péché.

Réponse. — Pour que la Rédemption soit efficace, il faut qu'elle nous délivre du péché et de la mort éternelle, et non des conséquences du péché originel.

48. *Huitième objection.* — Suivant saint Paul, Jésus-Christ intercède pour nous au ciel [1]. Par conséquent, sa mort n'a pas produit le résultat que suppose la doctrine catholique.

---

[1] Hébr., VII, 25.

Réponse. — Jésus-Christ, Rédempteur et Prêtre pour l'éternité, continue au ciel, en tant qu'homme, son rôle d'intercesseur auprès de Dieu. Mais son intercession, loin d'impliquer l'insuffisance de la Rédemption, la met au contraire en lumière, puisqu'elle tire toute sa force du mérite infini de sa mort sur la croix.

Objections contre les sacrements.

49. *Objection générale.* — D'après la doctrine chrétienne, les sacrements sont des signes sensibles qui produisent la grâce. Mais il n'y a point de proportion entre ces moyens naturels et matériels et le résultat qu'on dit être obtenu, savoir la transformation surnaturelle de l'âme humaine.

Réponse. — Les sacrements ne sont que les causes instrumentales de cette transformation, Dieu en est la cause efficiente. L'efficacité instrumentale des sacrements, produisant la grâce sous l'action principale de Dieu, n'est pas plus étonnante que celle du cerveau dans les opérations de l'âme, que celle du pinceau dans le chef-d'œuvre que l'artiste reproduit sur la toile. On pourrait se demander aussi quelle proportion existe entre la matière cérébrale et les fonctions de l'entendement et de la liberté, entre le génie de l'artiste et le pinceau qu'il manie, entre le pinceau et les idées et les sentiments qu'exprime la peinture. Si donc les choses matérielles sont si efficaces, pourquoi les sacrements ne seraient-ils pas, sous l'action de la toute-puissance divine, des instruments de transformation surnaturelle ?

50. *Objection contre le baptême.* — Si ce sacrement est nécessaire pour le salut, un nombre incalculable d'enfants à qui il aura été impossible de le recevoir sera exclu de la félicité éternelle. Ne répugne-t-il pas que Dieu ait attaché la grâce de la régénération à une condition qu'il n'est pas possible à tous de remplir?

Réponse. — Le monde de la grâce, comme le monde de la nature, est soumis à des lois générales : le miracle y est l'exception; il présente des inégalités en vue de la beauté de l'ensemble; Dieu y emploie les hommes à l'œuvre de la sanctification des hommes. De cet ordre, établi par la sagesse divine, il résulte que, par suite d'accidents ou d'obstacles que Dieu ne saurait empêcher qu'en multipliant les miracles, beaucoup d'enfants sont privés de la grâce de la régénération. Mais Dieu n'est point injuste à leur égard, puisque la vision béatifique est un don gratuit. Si le péché originel les condamne à ne point voir Dieu, ils jouissent dans l'autre vie d'un bonheur naturel.

51. *Objection contre la sainte Eucharistie.* — La présence réelle de Jésus-Christ sous les espèces du pain et du vin répugne à la raison, car elle contredit les lois qui régissent la nature.

Réponse. — Pour incompréhensible qu'il soit, le mystère de la présence réelle n'implique aucune impossibilité. Le corps de Jésus-Christ sous les saintes espèces est dans un état miraculeux : il y est en tant que substance et à l'état de substance, sans étendue externe, affranchi des lois de la quantité et de l'espace qui régissent les corps dans l'état naturel, doué par conséquent d'une présence quasi spirituelle. Pour prouver que cette manière d'être est impossible, il faudrait connaître et la matière et ce que peut sur elle la toute-puissance de Dieu. Or il n'y a pas de savant qui n'avoue sur ces points sa profonde ignorance. D'ailleurs, si la présence réelle était une chose absurde, il faudrait expliquer comment l'absurde a rencontré des croyants tels que Descartes, Pascal, Leibniz, et d'autres grands hommes des temps passés et de notre âge, qui ont apporté à l'Eucharistie la soumission de leur esprit et l'adoration de leur cœur; comment l'absurde a donné aux martyrs la force de résister aux persécutions, et a fait pratiquer, à toutes les époques, tant de vertus extraordinaires.

Objections contre l'enfer

52. *Première objection.* — Ce dogme révolte le sens humain et contredit les attributs de Dieu.

Réponse. — S'il en était ainsi, on ne retrouverait pas la croyance à l'éternité des peines dans les traditions de tous les peuples, et surtout on ne la verrait point affirmée par les génies les plus éminents de l'antiquité païenne et du christianisme.

53. *Deuxième objection.* — La peine éternelle est incompatible avec la bonté et la miséricorde de Dieu.

Réponse. — Il est juste que celui qui ne veut point de Dieu, qui se détourne à jamais de lui par l'impénitence finale, soit éternellement condamné à ne point le voir. Ce n'est pas Dieu qui damne l'homme, c'est l'homme lui-même qui se damne, en repoussant les moyens de sanctification que Dieu lui offre. Invoquer contre la damnation éternelle la bonté et la miséricorde de Dieu, c'est oublier que ces attributs s'identifient avec sa sainteté et sa justice : sa sainteté, qui lui fait haïr infiniment le péché; sa justice, qui le lui fait punir infiniment, c'est-à-dire éternellement.

54. *Troisième objection.* — Il y a injustice à punir un péché d'un moment par une éternité de supplices.

Réponse. — Le péché du damné peut n'avoir duré qu'un instant; mais, comme il a refusé de revenir à Dieu par le repentir, il s'est constitué dans un état perpétuel de révolte, qui appelle un châtiment perpétuel. En outre, s'il avait vécu éternellement ici-bas, il se serait éternellement obstiné dans le mal; son péché, dans son intention, étant éternel, il est juste qu'il soit éternellement puni. — Rien n'exige qu'il y ait proportion entre la durée de la faute et celle du châtiment. Ne voit-on pas la justice humaine condamner le crime commis dans un instant, par la prison perpétuelle ou par la peine de mort?

55. *Quatrième objection.* — Une peine temporelle d'une longue durée serait suffisante à expier les plus grands crimes.

Réponse. — Elle serait une sanction insuffisante de la loi divine : sachant que l'enfer doit finir un jour, l'homme pervers n'en aurait aucun souci et passerait sa vie à mépriser Dieu. La sagesse divine serait au-dessous de la sagesse humaine; car les législateurs de la terre, pour faire observer les lois les plus graves, n'hésitent pas à punir de mort ceux qui les violent.

56. *Cinquième objection.* — Toute loi afflictive a pour but la correction du coupable. Or une pénalité éternelle exclut ce but. L'éternité des peines est donc contraire à la sagesse divine.

Réponse. — La correction du coupable n'est qu'un but secondaire de la pénalité. Le but principal est le maintien de l'ordre. Le pécheur qui meurt dans l'impénitence finale étant incorrigible, Dieu, en le punissant, ne peut se proposer sa correction. S'il l'introduisait au ciel sans conversion, non seulement il serait contraint de s'unir à une âme souillée et de voir braver impunément sa justice, mais il se nierait lui-même, en supprimant toute différence entre le bien et le mal; car, si l'enfer n'est pas éternel, le pécheur reçoit une récompense éternelle aussi bien que le juste. Le même but est atteint, que l'on soit vertueux ou vicieux : ce qui implique l'identité du bien et du mal, et par conséquent la négation de Dieu.

57. *Sixième objection.* — Le temps de l'épreuve actuelle ne suffit pas pour le salut. Il convient donc que Dieu soumette le pécheur, après cette vie, à une nouvelle épreuve dans laquelle il se convertira.

Réponse. — C'est précisément parce que le temps de l'épreuve actuelle est court et incertain, qu'on doit toujours être prêt à paraître devant le Juge suprême. Il n'est pas nécessaire d'ailleurs que la vie soit plus longue pour faire son salut. Un moment suffit à une conversion sincère. Le damné qui se plaindrait de n'avoir pas eu le temps de se réconcilier avec Dieu ne serait pas moins ridicule qu'un criminel alléguant pour excuse devant ses juges qu'il n'a pas eu le temps d'être honnête. — Si Dieu devait au pécheur un second temps d'épreuve, pourquoi pas un troisième, un quatrième, une série indéfinie? Dans chacune de ces épreuves successives, il serait loisible au pécheur de se moquer indéfiniment de la justice divine. Et puis, dans l'état d'épreuve, l'âme n'a-t-elle pas besoin de son corps? Lorsque la mort la surprend dans l'impénitence, ne demeure-t-elle pas fixée obstinément dans le mal, en sorte que toute conversion soit désormais impossible? — D'ailleurs, la possibilité d'une conversion après la mort enlèverait toute efficacité à la sanction de la loi divine. On vivrait sans crainte de Dieu, dans la pensée qu'après la mort on songerait à faire sérieusement son salut.

58. *Septième objection.* — Plutôt que de le laisser souffrir éternellement, Dieu ne doit-il pas à sa bonté de détruire le coupable?

Réponse. — La bonté de Dieu ne peut être en contradiction avec la fin qu'il s'est proposée en créant l'homme. Il l'a créé pour être éternellement glorifié par lui. Si l'homme ne le glorifie point par la soumission volontaire à sa loi et par le bonheur que procure cette soumission, il faut qu'il rende hommage à sa souveraineté en subissant les rigueurs de sa justice. Admettre que Dieu doit anéantir l'âme coupable pour ne pas la livrer au supplice qu'elle mérite, c'est donner à la créature le moyen, si elle veut, d'empêcher la réalisation de la fin dernière de sa création, c'est lui reconnaître le pouvoir de triompher de son Créateur. — En outre, dans cette hypothèse de l'anéantissement du coupable, la sanction de la loi divine ne serait ni efficace ni proportionnelle; elle ne serait pas efficace, car l'idée de l'anéantissement ne suffit pas à maintenir l'homme dans le devoir; elle ne serait pas proportionnelle, car tous les crimes auraient la même conséquence et le même châtiment, puisque l'anéantissement ne comporte pas de degrés.

59. *Huitième objection.* — L'éternité de l'enfer nous ôte toute tranquillité en cette vie par l'épouvante qu'elle nous cause, et, dans le ciel, elle altère le bonheur des élus à la pensée que leurs proches, leurs amis, sont en proie à d'indicibles tourments.

Réponse. — Il est malheureusement d'expérience que la terreur inspirée par la crainte de l'enfer exerce trop peu d'influence sur le cœur humain. Quant au bienheureux, l'amour terrestre ayant fait place en lui à l'amour céleste, il est incapable d'aimer ceux qui se sont détournés de Dieu pour jamais; et ses joies ineffables ne peuvent être mêlées d'aucune amertume.

60. *Neuvième objection.* — Il répugne que Dieu crée des êtres dont il prévoit la damnation éternelle.

Réponse. — Cette prévision, provenant uniquement de la perversité de la nature, loin d'être opposée à la bonté de Dieu, la met au contraire en lumière; car sa bonté triomphe pour ainsi dire de la prescience, lorsqu'il ne refuse pas d'appeler à l'existence et de combler de ses bienfaits ceux qui en abusent. Si la faute future empêchait de créer par bonté, la malice prévaudrait contre le bien, le mal vaincrait la bonté de Dieu.

61. *Dixième objection.* — Dieu, qui est tout-puissant, pourrait empêcher l'abus de la liberté, et faire que tous parvinssent finalement au bonheur éternel.

Réponse. — Il ne sert de rien d'invoquer ici la puissance de Dieu. S'il permet le péché et la damnation éternelle des pécheurs impénitents, c'est qu'il a des raisons de le faire. Le dogme de l'éternité des peines est assurément un profond mystère; mais aucun argument solide ne démontre qu'il y ait contradiction entre cet article de notre foi et les principes de la raison.

2. La doctrine de Jésus-Christ répond aux besoins et aux aspirations du cœur humain.

62. Le cœur de l'homme a besoin de paix et de consolation; il désire vivre fraternellement avec les autres créatures raisonnables; il aspire à s'unir à Dieu comme au principe de son bonheur. Or, à ce triple point de vue, la pratique de la doctrine chrétienne lui donne une entière satisfaction.

63. *La paix et la consolation dans le christianisme.* — La paix avec soi-même a pour condition indispensable la discipline des passions. Ce qui tourmente l'homme, c'est l'amour désordonné de tout ce qui flatte sa nature sensible, et la crainte exagérée de tout ce qui la contrarie. Le christianisme, en nous faisant connaître avec une certitude absolue la vanité des biens terrestres et l'infinie valeur des biens surnaturels, et surtout en mettant à notre disposition les moyens efficaces de modérer les désirs, procure à notre âme le calme et la tranquillité.

Le mal, ici-bas, assiège l'homme de toutes parts : mal de la douleur, mal du péché. Quelle est l'origine du mal? Quel en est le remède? On chercherait en vain, en dehors du christianisme, une réponse à ces questions. En expliquant le mal par le péché, et en nous montrant dans le mal le châtiment du péché, ainsi qu'une source abondante de biens spirituels et de mérites pour le ciel, la doctrine chrétienne fait accepter la douleur avec patience et résignation, et la fait même rechercher avec joie, en union avec Jésus-Christ souffrant et mourant pour nous[a]; elle remplit ainsi l'âme des plus douces consolations. — Quant au péché, première cause du mal, le christianisme donne au pécheur repentant l'assurance qu'il en obtiendra le pardon au tribunal de la pénitence.

64. *La fraternité dans le christianisme.* — Aimer, être aimé est le désir fondamental du cœur humain. Or le christianisme est essentiellement une religion d'amour. Par le dogme de la communion des saints, il nous enseigne que toutes les créatures raisonnables ne forment qu'une même famille, dont Dieu est le Père, dont la Reine et la Mère est la très douce et glorieuse

---

[a] Vous qui pleurez, venez à ce Dieu, car il pleure;
Vous qui souffrez, venez à lui, car il guérit;
Vous qui tremblez, venez à lui, car il sourit;
Vous qui passez, venez à lui, car il demeure.
(VICTOR HUGO, *Contemplations.*)

Vierge Marie. Le commandement nouveau que Jésus donne à ses disciples est de s'aimer les uns les autres ; ils ne doivent être qu'un cœur et qu'une âme. Quelle source de joie ici-bas pour ceux qui pratiquent la charité chrétienne !

65. *L'union avec Dieu dans le christianisme.* — Il y a au fond de notre âme une aspiration incessante vers le vrai, le beau et le bien, aspiration qui n'est autre chose que le désir de nous unir à Dieu. Mais cette union ne peut se réaliser qu'à la condition que Dieu s'abaisse jusqu'à nous, et que, par le secours de sa grâce, il nous élève jusqu'à lui. Dans presque toutes les religions païennes, la forme humaine dont on revêt les dieux indique la croyance à un abaissement de la Divinité vers l'homme, à un commencement de déification ; mais on ne voit pas que l'idée d'un secours céleste, absolument nécessaire pour opérer cette déification, ait été familière aux païens. Ce n'est que dans le christianisme que s'est parfaitement réalisé et l'abaissement de Dieu vers l'homme et l'élévation de l'homme vers Dieu ; en un mot, la parfaite union de Dieu et de l'homme, par l'Incarnation du Verbe, par la grâce sanctifiante qui nous rend participants de la nature divine, par la sainte Eucharistie, qui est le gage de la vie éternelle et de la résurrection de la chair.

Objection.

66. *Objection.* — Dans le christianisme, il n'est parlé que de mortification et de pénitence ; il faut opérer son salut avec crainte et tremblement ; personne ne sait s'il est digne d'amour ou de haine ; un jugement terrible nous attend, et le pécheur doit être puni par une éternité de supplices. Une doctrine si effrayante ne peut procurer à l'homme le repos et la tranquillité.

Réponse. — Ce n'est pas seulement la foi chrétienne, mais la raison elle-même, consultée en dehors des passions, qui nous donne ces enseignements. Mais le christianisme, loin d'aggraver ce qu'ils ont d'austère et de terrible, les adoucit par ses mystères mêmes, qui font ressortir avec tant d'éclat la bonté et la miséricorde de Dieu.

3. La doctrine de Jésus-Christ répond aux besoins et aux aspirations de la volonté humaine.

67. La volonté humaine, pour réaliser sa fin, qui est le bien moral, a besoin : 1° de règles de conduite sûres et parfaites ; 2° de puissants stimulants ; 3° de dispositions qui lui facilitent

l'acquisition de la vertu. Or, sous ce triple rapport, la doctrine chrétienne satisfait complètement à tous les besoins et à toutes les aspirations de la volonté.

68. *Les règles de conduite du christianisme.* — De même que le dogme chrétien se résume dans ce mot : *Nous avons cru à l'amour que Dieu a pour nous*[1] ; de même la loi chrétienne est toute contenue dans cette parole : *Vous aimerez ;* vous aimerez Dieu par-dessus tout et pour lui-même[a], et le prochain comme vous-même pour l'amour de Dieu.

Mais, pour aimer Dieu et le prochain, il faut renoncer à soi-même, réprimer cet égoïsme monstrueux qui se manifeste dans l'orgueil, dans la volupté et dans la cupidité. Cette répression de l'égoïsme, dans la mesure requise pour demeurer dans l'ordre, est un devoir rigoureux. Mais Dieu inspire à quelques âmes privilégiées le désir de pratiquer d'une manière parfaite les trois vertus opposées à la triple concupiscence. De là, les ordres religieux, où l'on fait les trois vœux de pauvreté, de charité et d'obéissance.

Telle est la perfection de la morale chrétienne, qu'il n'est pas un acte de vertu qu'elle ne prescrive ou ne conseille ; pas un acte mauvais, grave ou léger, qu'elle ne prohibe ; de sorte qu'il n'est pas de sommet de sainteté auquel ne puisse conduire la fidèle observation de ses préceptes et de ses conseils.

69. *Les puissants stimulants du christianisme.* — Ce sont : 1° une *sanction suffisante,* consistant dans l'éternelle vision de Dieu promise aux justes, et l'éternelle privation de Dieu, accompagnée d'un feu dévorant, destinée aux pécheurs qui meurent dans l'impénitence finale ; 2° un *modèle sublime de perfection,* Notre-Seigneur Jésus-Christ, que tous, partout et toujours, à tout âge, dans n'importe quel état ou condition, peuvent facilement imiter ; 3° la *force des motifs de pratiquer la vertu,* lesquels s'adaptent à toutes les tendances de la nature humaine : aux tendances les plus élevées et les plus pures, telles que l'amour parfait de Dieu, les sentiments qu'inspirent la laideur et la malice du péché, l'excellence et la beauté de la vertu ; comme aux tendances qui ont pour objet le bonheur personnel, telles que le désir des récompenses et la crainte des châtiments ; 4° l'*efficacité des*

---

[a] « La vraie religion, dit Pascal, doit avoir pour marque d'obliger à aimer son Dieu. Cela est bien juste. Et cependant aucune autre que la nôtre ne l'a ordonné. » (*Pensées.*)

[1] I S. Jean, IV, 16.